

*Les subsides*

cette idée, celle des pluies acides. Les pluies acides portent atteinte à la matière première de l'industrie touristique, soit la qualité de l'eau, la qualité des rivières et aussi à la survie de nos forêts. Et c'est très sérieux, monsieur le Président. Je vois que les pays de l'Europe de l'Ouest sont beaucoup plus sensibles aux misères et aux difficultés que cela pourrait apporter au Canada. J'espère que nos voisins du Sud vont dépenser un peu moins d'argent à développer des guerres en Amérique Centrale et vont en consacrer plus pour combattre et éliminer les pluies acides qui viennent du centre et du nord-est de leur pays.

**M. le vice-président:** A l'ordre! Je regrette d'avoir à interrompre le député, mais son temps de parole est écoulé.

**M. Dupras:** Est-ce que je peux avoir la permission de continuer encore pendant quelques minutes?

[Traduction]

**M. le vice-président:** Le député demande à la Chambre de consentir à l'unanimité à ce qu'il poursuive. Y a-t-il consentement unanime?

**M. Jelinek:** Monsieur le Président, je sais que les propos du député sont de la plus haute importance. Cependant, comme de très nombreux autres députés souhaitent participer eux aussi au débat, je ne saurais hélas! y consentir.

**M. le vice-président:** Le député n'ayant pas obtenu le consentement unanime de la Chambre, nous passons maintenant aux questions et aux observations. S'il n'y en a pas, nous allons passer au débat.

**M. Mel Gass (Malpèque):** En ce deuxième jour réservé à l'opposition, monsieur le Président, je me réjouis de pouvoir débattre du tourisme. Il y a moins d'un an, notre parti a précisément profité d'un jour réservé à l'opposition pour faire ressortir l'importance du tourisme chez nous et tenter d'en convaincre les Canadiens et le gouvernement. Depuis ce premier jour d'avril 1983, le parti et le caucus conservateurs ont reçu maintes réactions favorables de la part des provinces ainsi que de nombreux touristes et entreprises. La plupart de ces réactions étaient compatibles avec notre thèse, à savoir, que le gouvernement négligeait le tourisme depuis quelques années. Les auteurs de ces réactions voulaient que le gouvernement fédéral traite le tourisme comme une véritable industrie et non pas seulement comme une source de revenus. Ils estimaient pour la plupart que le gouvernement ne comprenait pas les besoins du secteur et faisait semblant de prêter l'oreille aux doléances des parties intéressées au tourisme.

Un homme d'affaires a même tracé un parallèle entre le tourisme et l'histoire de Cendrillon. Après les prochaines élections, écrivait-il, le parti conservateur pourrait bien être le prince charmant qui découvre Cendrillon et qui donne au secteur la place qu'il mérite. Notre parti entend convaincre les Canadiens du rôle important que ce secteur pourrait jouer dans la création des emplois au Canada.

Nous avons reçu maintes lettres de personnes qui nous félicitaient d'avoir consacré au tourisme une journée réservée à l'opposition et qui nous proposaient des moyens d'améliorer le secteur. J'estime que notre journée d'opposition a été un succès, étant donné que nous avons amené de nombreux Canadiens à comprendre l'importance de ce secteur. Hélas! nous

n'avons pas su par contre amener le gouvernement à s'en rendre compte. Si nous sommes là aujourd'hui, monsieur le Président, c'est pour discuter de l'importance du tourisme dans notre économie.

Je le répète, je me réjouis de pouvoir dire ce que je pense de la motion à l'étude dans laquelle le député de Halton (M. Jelinek) blâme le gouvernement d'avoir négligé le tourisme, d'avoir laissé le déficit touristique du Canada atteindre 2.1 milliards de dollars, et d'avoir ainsi provoqué la disparition de 100,000 emplois chez nous. Le secteur fournit du travail à plus de 1.14 million de Canadiens, de sorte qu'il permet directement ou indirectement à un travailleur canadien sur dix de gagner sa vie. C'est un employeur important, car il embauche aussi bien des travailleurs spécialisés que ceux qui ne le sont pas. Le tourisme n'est pas l'apanage du centre des grandes agglomérations urbaines. Il emploie des gens dans des coins reculés du pays, dans les régions rurales où il n'y a pas d'autres emplois. Voilà pourquoi le tourisme est si important dans les régions rurales.

• (1610)

Le tourisme a un fort coefficient de main-d'œuvre. Étant donné que cette industrie est un employeur si important, je voudrais parler des données statistiques sur le tourisme en 1983. Cette année-là, le déficit au compte du tourisme s'est accru de 57 p. 100 par rapport à 1982, passant de 1.3 milliard à 2.1 milliards. Je le répète, monsieur le Président, cela représente une perte de plus de 100,000 emplois pour les Canadiens. A une époque où le chômage atteint des proportions si élevées, ces 100,000 emplois auraient certes été bien accueillis parmi les chômeurs qui demeurent au foyer faute de pouvoir trouver du travail.

Le nombre global de visiteurs venant des États-Unis au Canada s'est élevé à 30,892,433, c'est-à-dire une hausse de .6 p. 100 seulement par rapport à 1982. Pour ce qui est des voyages en voiture, les données statistiques correspondent à celles de 1982. Les voyages en avion en provenance des États-Unis ont diminué tandis que les voyages en autobus ont augmenté de 8.7 p. 100 comme dans le cas des modes de transport divers. Le nombre de visiteurs en provenance des États-Unis n'a pas augmenté sensiblement par rapport à 1982 même si le dollar américain valait beaucoup plus que le dollar canadien. Le taux de change est un véritable atout pour les Américains. Ils ont avantage à venir dépenser leurs dollars au Canada, mais ils ne le font pas.

La proportion de touristes au Canada en provenance d'autres pays a diminué sensiblement par rapport à 1982. Cette baisse sensible révèle certes que la publicité canadienne à l'étranger est peu efficace. Les étrangers estiment que le Canada est un pays coûteux pour le touriste. Les frais élevés d'un voyage au Canada incitent les gens à passer leurs vacances ailleurs. Cette situation est imputable à la cherté de la vie provoquée par les prix et les impôts élevés que réclament le gouvernement fédéral et les autres gouvernements.

Le nombre de Canadiens qui vont à l'étranger est une toute autre histoire. Le pourcentage des Canadiens qui se sont rendus aux États-Unis a augmenté de 17.5 p. 100 par rapport à 1982. Cela veut dire que les Canadiens ne passent pas leurs vacances au Canada, bien qu'ils aient à payer davantage pour visiter les États-Unis, le cours du change leur étant défavorable à raison de 25 à 28 p. 100. Les Canadiens paient donc 28c.